

Séverine ELIOT, GRDF

Elle a dit...

À propos de la méthanisation...

GRDF est convaincu que le réseau de gaz est un vecteur essentiel de la transition énergétique. Il permet l'intégration dans le mix énergétique français d'une énergie renouvelable décarbonée, stockable et produite à proximité des zones de consommation. Par ailleurs, le développement de la méthanisation s'inscrit dans une économie circulaire, agricole et locale : valorisation des déchets, contribution à la résilience du tissu agricole, retour au sol du digestat et création d'emplois locaux...

Concernant l'accompagnement GRDF...

Les porteurs de projets sont accompagnés depuis son évaluation de la faisabilité jusqu'à l'exploitation du site d'injection de biométhane, en passant par le raccordement au réseau ainsi que la conception des renforcements nécessaires pour accepter les quantités de gaz produites par les agriculteurs. Parallèlement et tout au long du projet, les équipes dédiées gaz vert en région appuient les futurs producteurs sur leurs questions méthodologiques, techniques, de communication...

L'adaptabilité du réseau gazier face à un mode de production décentralisé est au centre des réflexions des opérateurs d'infrastructures (transporteurs et distributeurs). Par ailleurs, le droit à l'injection de biométhane instauré par la loi Egalim va permettre de faciliter les raccordements aux réseaux de gaz naturel pour les porteurs de projets et de renforcer et adapter ces réseaux, à un coût maîtrisé.

Biométhanisation

Un projet intégré au territoire



3 millions d'euros d'investissement ont été nécessaires pour construire Biométharn (notre photo) dont 35 % sont couverts par les subventions Feder via la région Occitanie et l'Ademe. Le reste a été emprunté par les agriculteurs avec un retour sur investissement de 8 ans. Photo Biométharn

Pierre Assemat, à la tête de la première unité de méthanisation en Occitanie baptisée Biométharn, nous présente son projet.

■ Il est le premier agriculteur à piloter un projet de méthanisation en Occitanie. Son projet a été baptisé Biométharn. Installé à Aigüefonde, dans le Tarn, avec son père Jacques, Pierre Assemat s'est installé en 2008 sur les terres familiales aux côtés de trois collaborateurs. Il élève 240 vaches laitières et 100 bovins allaitants de race Limousine, sur un total de 360 hectares partagés entre des prairies, des céréales à paille et du maïs. Chez les Assemat, ce projet s'inscrit dans leur démarche pour les énergies vertes. En effet, depuis 2011, père et fils sont producteurs d'énergie grâce au photovoltaïque. « On trouve que les énergies renouvelables sont très liées avec le secteur agricole. Et puis c'est aussi une source de revenu complémentaire qui permet d'atténuer les crises agricoles », souligne Pierre. En 2014, l'idée du projet Biométharn lui vient à l'esprit. « On a commencé par une étude de faisabilité. On s'est ensuite rapproché de GRDF et c'est comme ça que l'aventure a commencé ». Mais un tel projet ne se monte pas du jour au lendemain. Quasiment quatre années vont être nécessaires à bien le ficeler.

Pour Pierre, la transparence est réellement « la clé dans l'acceptabilité d'un tel projet ». Biométharn a été implantée à 250 mètres de la ferme des Assemat. « Ça était plutôt bien accueilli sur le territoire. On a communiqué, on a créé un site Internet dès le départ pour expliquer ce que l'on allait faire en amont des travaux. Avant le dépôt des dossiers, on avait communiqué avec tous les élus du territoire et à tous les conseillers des communes, là où on a des terres de notre plan d'épandage ».

Des élus réceptifs

Ce projet leur a permis d'ouvrir le débat avec le grand public et « d'avoir un dialogue non tronqué avec lui. Ces rencontres nous ont permis de contrecarrer certaines idées reçues que certaines associations auraient tenté de faire véhiculer. » Odeurs, risque d'explosion... Les responsables ont dû aussi répondre aux inquiétudes des citoyens. « Les élus se sont montrés très réceptifs. Vu qu'ils sont partenaires pour la tonte des pelouses, ils ont finalement joué le rôle d'ambassadeurs du projet. Le soutien, dès la première heure de notre maire aussi élu régional, a joué en notre faveur. » En août 2017, les travaux ont démarré. Un an après, en août 2018, l'injection sur le réseau démarrait. Maintenant que l'injection est effective, Pierre Assemat passe deux heures quotidiennement à gérer l'unité. « J'alimente la trémie d'incorporation et après

c'est de la surveillance et de l'entretien », explique-t-il. Lisier, fumier, tontes de pelouse, déchets de céréales, de maïs semence, et d'intercultures produites sur l'exploitation (seigle et sorgho fourrager), ainsi que des contenus de panses récupérés dans un abattoir local alimentent l'unité. « Le partenariat avec l'abattoir, on l'avait dès le départ mais après les autres contacts sont venus au fil du développement du projet. Aujourd'hui, toutes les semaines, je suis obligé de refuser des déchets. »

Le rendement de son unité représente un débit à l'heure de 55 Nm³ de biométhane injecté sur le réseau public. « Ça équivaut à 250 kW électriques. Pour avoir ce rendement, j'apporte aux alentours de 13 000 tonnes de déchets. » Aujourd'hui, Pierre et son père sont quasiment à 90 Nm³. « On a presque doublé notre production en six mois. Aujourd'hui, on se pose la question de changer l'épurateur pour augmenter la quantité injectée. »

Pierre n'a pas de problème pour gérer les digestats. Une partie est valorisée à travers l'épandage sur ses parcelles. L'autre partie est utilisée par les agriculteurs du département. « On a mis en place un échange gagnant de paille contre le digestat. Cela nous permet d'avoir une litière pour nos animaux et en contrepartie, ils prennent la matière organique naturelle. » Un troc paille/fumier qui, jusqu'à aujourd'hui, fonctionne et fait le bonheur des Assemat.

Baptiste Ducasse, Le Sillon.

Être bien accompagné, une sécurité

■ Attentifs au développement des énergies renouvelables depuis de nombreuses années, Maxime et Sébastien Durand, agriculteurs installés à Saint-Félix de Tournegat, en Ariège, ont décidé en 2016 de se lancer dans la construction d'une unité de méthanisation 100 % agricole au sein même de leur exploitation. L'objectif : traiter leurs fumiers et ceux de leurs voisins afin de réduire l'usage d'engrais chimiques sur l'ensemble de la SAU des exploitations contractualisées dans le projet. Un bureau d'étude toulousain (Solagro) leur propose la mise en place d'un système par cogénération. Bien qu'intéressés par ce process, les deux frères se heurtent à un problème de valorisation de la chaleur. « Afin d'être éligible aux subventions allouées par la Région Occitanie et l'Ademe, nous devons proposer un système permettant de valoriser 55 % de la chaleur. Sachant qu'en cogénération nous produisons à peu près 60 % de chaleur et 40 % d'électricité. Nous ne pouvons pas atteindre ce ratio », explique Maxime Durand. Peu de temps après, les deux exploitants sollicitent l'aide de GRDF afin d'évaluer la faisabilité d'une unité par injection. « GRDF nous a accompagnés dans les différentes phases du projet. Ils ont réalisé une étude détaillée qui a mis en évidence que l'unité de méthanisation pourrait utiliser le réseau de distribution de GRDF. Cela se révèle non négligeable au niveau financier grâce notamment à 40 % d'aides de GRDF sur le coût de la conduite. Il est donc possible de se relier à une conduite située à 6 km du siège de l'exploitation à la sortie de La Tour Du Crieu », précise l'exploitant. L'investissement est estimé à 5,5 millions d'euros.

Ce process, reconnu aujourd'hui unanimement « vertueux » par la population locale, a pourtant subi une importante campagne de désinformation. « Les premières réunions avec les élus locaux ont été un véritable tollé. Certains colportaient que nous voulions construire une deuxième usine AZF en Ariège », se souvient Maxime Durand. Face à cette fronde, les deux exploitants ont sollicité un cabinet de communication (Quelia). Pari gagnant, puisqu'ils ont obtenu toutes les autorisations sans aucun recours administratif. Les premiers travaux devraient débuter dès le dernier trimestre 2019.

Célia Rumeau, Terres d'Ariège.

9

En chiffres :

À ce jour, comme le précise Séverine Eliot (lire l'encadré ci-dessus), déléguée développement du Gaz Vert chez GRDF région Sud-Ouest, désormais 9 sites injectent du gaz vert sur les réseaux de transport et de distribution en Nouvelle-Aquitaine et Occitanie. Plus de 80 projets ont réservé des capacités d'injection sur les réseaux et autant sont en émergence au stade de l'étude de pré-faisabilité. Cela représente la production potentielle de gaz vert équivalente à la consommation de 160 000 logements, ou de 8 400 bus roulant au bio-GNV (gaz naturel véhicule).

Maintenant, notre gaz est produit à partir de bouses de vaches. Ça ne l'empêche pas d'être plus propre.

Les déchets agricoles produisent un gaz vert, plus respectueux de l'environnement, local et renouvelable, appelé biométhane.

CHOISIR LE GAZ C'EST AUSSI CHOISIR L'AVENIR

GRDF
GAZ RÉSEAU
DISTRIBUTEUR FRANCE

#LeGazCestLavenir
Plus d'informations sur www.legazestavenir.fr

L'énergie est notre avenir, économisons-la !

Quel que soit votre fournisseur